

# LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, -- LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION &amp; RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

## A MADAGASCAR

### SOMMAIRE

A Madagascar. . . . . J. GUIGNOL.  
Contes bleus... de Prusse. O. HÉLÉGONE.  
Chronique littéraire. . . . G. DE ROYAN.  
Sacrés farceurs... . . . . RATAKOU.  
Chronique théâtrale. . . . G. DE MYRTE.  
Chroniquette . . . . . FRANGIN.  
D'Estoc et de Taille. . . . U. MAURICE TIC  
Spectacles et Concerts . . . .

Prochainement transformation du Journal de Guignol et changement du BUREAU DE VENTE.



### A Madagascar

S'agit pas de flancher, mes belins, c'est notre patelin z'à nous que va l'avoir l'honneur insigne d'héberger le 200<sup>e</sup>. Vous savez pas ça que c'est que le deuxcentième ? Et ben, je vas vous le jaboter :

C'esse z'un niméro que faut pas prononcer comme ça du bout des dents, comme si on achetait z'un paquet de couenne, un Yonnais comme on disait sensément en 1870. Non, ce deuxcentième-là esse z'un chouette niméro ; c'est le darnier de l'armée française et le premier des braves. C'esse quila qu'esse destinassé à faire respecter le grim pant

rouge aux macaques qu'on appelle Hovas.

V'là de gones, ces Hovas, qu'ont rudement de toupet tout de même. Y z'écotent tout bêtement les Anglais, ou autres oxygènes que font de prédicance contre nous. Y se laissent montasser le cotivet, en croyant qu'y vont nous avaler tout crus sans boire. Y ne pensent pas, les pauvres gones, qu'on va faire tant de dépenses pour leur z'y faire plaisir et leur z'y procurasser de distractions épastrouillantes. Pour sûr que non, mes agneaux, pour sûr que non. On va tout simplement leur z'y tremper une soupe de Lebel avec z'haricots de Soissons blindés, dont y garderont une bonne souvenance.

Les nounous et les bonnes d'enfants sont dans la consternance, et y a de quoi, y paraît même qu'elles vont se mettre en syndicance pour faire de protestance protestative contre le départ des tourlourous du 200<sup>e</sup> pour Madam'Oscar. Y paraît qu'y a de leurs z'amoureux que sont z'en partance qu'auraient tiendus de propos roucoullants vis-à-vis des hovasaises et qu'auraient même fait de projets ce mariage avecque les particulières de là-bas. De là, colère des délaissées qu'ont jurassé de se venger des infidèles.

Les soldats du 200<sup>e</sup>, eusses, sont dans la jubilation ; y paraît qu'y vont se croire à la foire des pains d'épice, quand y verront de z'officiers Malgacheux. Ces gones-là, en fait de civiltance empruntée aux Européens ont tout juste copié les gones que font la vogue. Le grrrand général de toutes les armées de la Malgacherie esse affublé d'un grand bolivard avec panache bariolé de toutes couleurs ; il esse monté sur un grrrand cheval qu'on prendrait de loin pour une enseigne de teinturier ; c'esse z'un point de mire supercoquantieusement chouette pour les balles des Lebels. Quant aux susbalternes, c'esse tout un poème. Maginez-vous de gones affublés de vieilles vaniotes

de chef de gare, de facteurs ruraux. Les anciennes tenues des gardes-champêtres sont surtout recherchées par ces gones rigolos. Y en a pas mal qu'ont décroché on sait pas où de vieux grimpants et de vieux panaires de suisses d'église. Turellement, pour le jour du branle-bas, y feront z'honneur à tout le monde en s'affublant de leurs défroques multicolores. Une véritable armée de perroquets. Ça qu'y vont se gondoler les sordats Français là-bas, c'esse rien de le dire. Aussi, y donneraient pas leur position partatoire pour un empire.

Vont-y nous en racontasser de gognandises en revierdant, et de z'amourettes de darnier les fagots, n'y en aura-t'y, bon guieu, n'y en aura-t'y ? En tout cas, faut croire que la pacificance sera pas longue et qu'on aura vite raison ce c'te poignée d'andouilles. Quant à madame la reine, on l'enverra sûrement tiendre compagnie à Bec-en-zinc ce qui lui fera cinq fenons.

Le Parsident de la République va viendre en personne parsonnelle faire la remittance de son drapeau au 200<sup>e</sup>. Rien que d'y penser ça vous z'enflamme le questin ; c'est ça que va leur z'y remontasser le moral, aux sordats, et leur z'y donnasser du poil aux dents. Gnafron s'esse commandassé un complet neuf et un cinq cents d'attaque pour m'accompagner à la cérémonie et Dodon s'est fait faire un chapeau, je vous dis que ça, y a sensément toutes les fleurs du printemps.

Enfin nous souhaitons qu'une chose, c'esse que tous les gones partants puissent nous serrer la cueillère au retour et qu'y z'échappent à toutes les fièvres malignes de par là-bas que sont pus à craindre que tous les fusils espatrouillants des Margaches de Madam'Oscar.

Là-dessus, en attendant la visite parsidentielle, nous fessons peter à la pincette la miaille à ces chiques-gones, tout en leur serrant bien fort la cueillère.

JEAN GUIGNOL.

### CONTES BLEUS

...de Prusse

Au cours de la récente discussion du budget de la guerre, le député Faberot a suscité un *tolle* général en discourant sur « la folie homicide qui s'est emparée aujourd'hui de l'Europe et qui veut faire tuer les citoyens pour la seule défense du mot de *patrie*. »

Cet anti-patriote n'a échappé à la censure que grâce à l'indulgence du vice-président Etienne, qui a, sans doute, trouvé une circonstance atténuante à son cas dans la « patriotique » acceptation ministérielle de l'invitation allemande aux fêtes de Kiel.

Il n'en subsiste pas moins que le fougueux chapelier internationaliste avait le plus grand tort d'alléguer que le gouvernement est en proie « à l'européenne folie homicide tendant à faire massacrer des citoyens pour la défense des cinq lettres du mot de *Patrie* » au moment même où M. Ribot et ses collègues venaient d'étonner le monde par une résolution aussi pacifique.

Que vous faut-il donc de plus, ô Faberot ! pour vous convaincre que notre budget de la guerre n'est qu'un généreux fonds de propagande en faveur d'une réconciliation évangélique avec nos-ennemis héréditaires, devenus nos meilleurs amis de demain.

D'ailleurs, le ministère Ribot — qui n'était pas au pouvoir lorsque l'Allemagne triomphante... adopta ces deux provinces-frontières : l'Alsace et la Lorraine — n'avait pas à se préoccuper de cette histoire de « mitoyenneté » qui ne regardait que ses prédécesseurs.

Tout ça, c'est des potins de diplomates, des rengaines de chancelleries, des contes bleus... de Prusse.

Et ce n'est pas au moment où MM. Félix Faure et Brisson font jeter de petits cris d'admiration à tous leurs contemporains, pour l'exquise délicatesse avec laquelle ils offrent aux convives de leurs dîners présidentiels un double menu « gras » et « maigre » — afin de ménager, en carême, les susceptibilités de « l'esprit nouveau » — ce

n'est pas au moment où M. Waldeck-Rousseau plaide à Montbrison et à St-Etienne en faveur des bons larrons réactionnaires, ralliés à la République, qu'ils courtisent... faute de n'avoir pu l'étrangler; ce n'est pas à cette heure d'embrassement universel, qu'il convient de faire entendre une note discordante dans ce concert idyllique où le bruit des accolades répond au choc amical des verres.

Ecoutez plutôt ce toast récent de notre amphitryon Guillaume II, assistant à la prestation du serment des recrues de son empire patriarcal :

« Vous serez appelés à représenter la Patrie à l'étranger; montrez-vous dignes et ayez une bonne conduite. Notre marine est petite, mais ce qui la rend plus puissante que les forces navales d'autres États, c'est la discipline, l'obéissance absolue envers les supérieurs.

« C'est par ces moyens que notre marine arrivera à la prospérité, qu'elle arrivera à être grande dans les travaux de la paix, pour le bien de la patrie, de même qu'à la guerre, afin de pouvoir, s'il plaît à Dieu, anéantir l'ennemi. »

Or, si vous tenez à connaître quel est cet « ennemi » que l'impérial Teuton se propose « d'anéantir » vous n'avez qu'à lire, simultanément, cette autre information concomitante, et vous serez pleinement édifiés :

« L'empereur Guillaume viendra au commencement du mois de mai, passer quelques jours à son château d'Urville, près de Metz, et se rendra ensuite en Alsace pour chasser le coq de bruyère. »

Les esprits chagrins et timorés, qui auraient été assez absurdes pour prêter au Nemrod *Dur-Vil* l'intention « d'anéantir » le coq gaulois, peuvent donc se rassurer, puisqu'il ne médite de chasser — comme on voit — que le coq de bruyère.

O. HÉLÉGONE.

## SACRÉS FARCEURS !..

Il existe à Tananarive un journal anglais le *Madagascar News*, qui est l'organe attitré des missionnaires anglicans. Pour permettre à nos lecteurs de juger de la violence et de l'insigne mauvaise foi des attaques dirigées par ce journal

contre les Français, il nous suffira de citer quelques extraits de son numéro du 5 janvier.

« Les canons hovas, sous la direction de Rokoto, 10 vonatra et de Rainison 10 vonatra (10 vonatra est le rang équivalent au grade anglais de colonel commandant), ouvrirent alors le feu sur Tamatave. Tous les coups portèrent. Deux obus entrèrent dans le fort et firent explosion, « forçant la garnison française à évacuer le fort. »

« La magistrale stratégie des généraux Hovas a été mise en évidence par la façon dont ils ont répondu à l'attaque des Français. »

Nous pensons que cela doit suffire à édifier les naïfs qui se pâmaient d'attendrissement à l'écho des belles paroles roucoulées par lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre, au dernier banquet donné par la Chambre de Commerce de ses compatriotes... en leur clignant de l'œil, comme larrons en foire.

Voyez-vous, ces gens-là aiment tellement la France — à Paris comme à Madagascar, en toutes occasions et sous toutes les latitudes — qu'ils *en mangeraient* !..

Aussi, ce qu'ils devaient se purlécher leurs vilaines babouines, mercredi passé, en voyant défiler d'un pas alerte nos braves petits troupiers du 200<sup>e</sup> partant rejoindre leur régiment en formation au camp de Sathonay, pour s'embarquer ensuite à destination de Madagascar !

Et comme en leur âme de pirates couards et hypocrites ils devaient souhaiter qu'aucun de ces vaillants et fiers soldats n'échappe aux embuscades de leurs sauvages acolytes !

Bah ! je suis sûr que pas un de nos lignards lancés aux trousses de *Her Disgracious Majesty* Ranavalo, n'échangerait cette « partie de campagne » contre la corvée d'escorter à Nice sa vieille *Commère de Windsor*.

\*\*

« Un jeune pasteur du temple protestant d'Oakland (Californie) le révérend Edward-Davis, vient de causer la plus vive sensation, en faisant dans son dernier prêche l'apologie de la danse. Il a même essayé d'exécuter, en chaire, divers mouvements chorégraphiques; et pour un peu plus, il aurait invité quel-

qu'une de ses paroissiennes à venir danser avec lui. »

Cela eût mieux valu, à coup sûr, que de s'enfermer dans un placard avec ses pénitentes, comme cela se pratique à la mode de chez nous; et puisque les esprits « bien pensants » se lamentent sur la décadence de l'esprit religieux et la désertion des fidèles, oublieux du chemin des temples, où nos prédicateurs clament dans le désert, nous nous faisons un pieux devoir de signaler aux ministres de l'autel l'exemple suggestif de leur confrère américain.

Il n'est pas douteux que les ouailles s'étoufferaient à Notre-Dame, à la Madeleine, comme à St-Philippe-du-Roule pour voir le R. P. Monsabré esquisser un « cavalier seul », le nom moins R. P. Didon « pincer un entrechat », ou dom Brunetière lui-même se livrer à un « chahut » digne de Ferdinand-le-Noceur — ou de Ch. Buloz en personne — et commencer leurs sermons par cet exorde chorégraphique: « Allons, mes très chers frères et sœurs, en place pour le sacré quadrille !.. »

RATAKOUM.

## NECROLOGIE

Une assistance nombreuse accompagnait dimanche dernier le convoi funèbre de Mme Varin-Houdeville.

Mme Varin-Houdeville était la belle-mère de notre dévoué collaborateur C. Seignol.

La rédaction du *Journal* prend une vive part à la douleur de notre ami et lui envoie, ainsi qu'à sa famille éprouvée, l'expression de ses sincères regrets et condoléances.

## Chronique théâtrale

### La Jacquerie

Opéra en quatre actes et cinq tableaux de MM. Edouard Lalo et Arthur Coquard.

L'actualité musicale sera hors de France pour cette fois-ci : c'est, en effet, sur le théâtre de Monte-Carlo, qu'a été représenté récemment le dernier opéra d'Ed. Lalo, *La Jacquerie*, ouvrage superbe et que la mort seule n'a pas permis au Maître de terminer. Ajoutons de suite que le

grand compositeur a trouvé en M. Arthur Coquard, un disciple des plus scrupuleux et que c'est avec un rare bonheur que ce dernier a su mettre au point les différentes parties de la partition, que l'auteur du *Roi d'Ys* n'avait qu'imparfaitement esquissées.

Si le titre de l'opéra ne désignait déjà suffisamment le sujet du poème que la musique développe, je vous ferais une analyse détaillée du livret, dans le but de vous mettre, le plus clairement possible, au courant de l'action qui se déroulera devant vos yeux. Mais à quoi bon ? Après Mérimée, après Michelet même, peut-on bien faire l'histoire de ce formidable soulèvement de paysans qui terrifia le XIV<sup>e</sup> siècle. C'était l'heure attendue et rédemptrice que tous les peuples connaissent : elle frappa leurs oreilles pour les éveiller de leur engourdissement et proclamer leur indépendance ! En ces temps déjà s'étaient levés bien des audacieux et bien des novateurs : tous avaient péri sur le bûcher ou avaient succombé dans les tortures; mais cette fois la révolte avait été générale : les seigneurs puissants qui portaient en ce moment les hanaps d'or à leurs lèvres, eurent peur, car voici que le soleil se levait sur les ténèbres dont paraissait enveloppée la montagne.

Est-il besoin de dire que le tempérament essentiellement nerveux d'Edouard Lalo devait être séduit par un sujet pareil : il le fut effectivement. Je viens de parcourir la partition. Certes, M. Arthur Coquard a su donner en maints endroits sa note originale, mais l'ombre de Lalo apparaît derrière chaque page; partout où se révèle la préciosité de l'orchestration, la nervosité du style, la netteté de la phrase musicale, ne cherchez pas plus loin : vous avez en présence de vous le génie si serré et si personnel du puissant évocateur de la *Symphonie Norvégienne*.

Les pages grandioses abondent du reste dans la *Jacquerie* : c'est le prélude d'une élévation si rare, d'une grandeur si impressionnante, c'est le chant féroce, certes, mais d'une belle venue : *Gare au bâton Jacques Bonhomme* ! c'est la belle scène du deuxième acte où la consécration religieuse de la révolte, traversée par des cris furieux, est apaisée par la lamentation mystique du *Stabat*, c'est enfin le duo final qui peut rivaliser de lyrisme avec les pages les plus célèbres dans l'histoire de la musique classique. Tous ces passages superbes, interprétés, par des artistes tels que M<sup>mes</sup> Deschamps-Jehin et Loventz et MM. Ferduse, Bouvet, Ughetto, Declauzens et Lafons ont soulevé des applaudissements enthousiastes : les spectateurs électrisés acclamaient frénétiquement le nom de Lalo.

## Chronique littéraire

### Auguste VACQUERIE

ESTIME qu'il n'est pas encore trop tard pour parler d'Auguste Vacquerie. Sa mort a touché tous ceux qui appartiennent aux lettres et dans un journal littéraire, elle mérite bien d'occuper une chronique.

Cette bonne mort était due à cette belle vie. Les torsions, les râles de tant d'autres agonies sont peut-être les affres matérialisées des consciences, qui, enfin, ont peur; mais lui, de même qu'il avait vécu en sérénité, il est mort doucement, parce qu'il fut irréprochable.

Journaliste, il l'avait été dès sa vingtième année. On naît ainsi. Puis jusqu'en 1848, il avait été surtout journaliste littéraire et critique. Disciple ardent de l'école romantique, il était devenu par le mariage de son frère avec la fille de Victor Hugo l'allié du chef du romantisme.

On sait la catastrophe qui suivit de près ce mariage, et comment périrent les jeunes mariés, noyés dans une partie de plaisir. Ce malheur rapprocha encore Vacquerie de Hugo. Il ne sépara plus sa vie de celle du grand poète, le suivant dans son exil. L'admiration du disciple de la première heure se solidifia, peut-on dire, en une sorte de culte dont les superstitions mêmes sont touchantes puisque c'était le culte du génie. Il n'est pas si commun aujourd'hui !

Mais si considérable que soit le rôle joué par Vacquerie dans la presse, si vaillants qu'aient été ses articles de politique, si spirituels, humoristiques et profonds qu'aient été ses articles de critique — notamment ceux qu'il a recueillis dans son volume : *Profils et Grimaces* — ce qu'il préférerait à tout, lui-même, c'étaient ses travaux de pure littérature, poésies et drames. A vingt ans il publiait son premier volume de vers, en 1840 : *l'Enfer de l'Esprit*; à soixante-quinze ans, il nous donnait ces temps-ci, le dernier : *Futura*.

Dans l'intervalle, c'étaient des recueils intitulés : *Paroles, Demi-Teintes, les Drames de la grève, Mes Premières années de Paris*.

Dans ses œuvres lyriques, l'influence de V. Hugo, puissante et prépondérante, avec les variations de la manière, se fait sentir. Mais ce serait une injustice suprême de faire de Vacquerie un imitateur, un de ceux qui ont place dans le « détestable troupeau » d'Horace.

Il est, il est vrai, imprégné du maître. Mais cette identité dans la manière d'exprimer les sensations reçues est devenue si naturelle à Vacquerie qu'elle n'enlève pas l'originalité naturelle à son esprit très vif. Il y a là un phénomène littéraire singulier et subtil à analyser.

Vacquerie reste lui-même, ayant sa valeur propre, parce qu'il n'a même plus à songer à suivre un modèle.

Son romantisme, d'ailleurs poussé parfois à l'excès de la fantaisie et du pittoresque, est tempéré, fût-ce à son insu, comme chez V. Hugo lui-même, par la force de

sa tradition classique à laquelle n'échappe pas un lettré digne de ce nom. Cette tradition, Vacquerie l'avait comme pas un; il le montra dans sa traduction d'*Antigone*.

Qui travaille ainsi les anciens est, qu'il le veuille ou non, de leur race, de la race d'où sort Corneille et où V. Hugo n'a fait qu'apporter une greffe réjouissante.

L'admiration enthousiaste par laquelle A. Vacquerie s'était consacré à V. Hugo nuisit à sa renommée littéraire, c'est-à-dire que la personnalité du fidèle s'effaca dans le culte.

Longtemps sous l'ombre du grand nom disparut le fervent disciple duquel on écouta seulement les chants dévoués à la louange du dieu.

Très injustement, il ne parut à la foule que le reflet d'Olympio. Sa religion, s'accommodait de la posture d'adoration, mais à la fin les mérites de l'artiste et de l'écrivain percèrent la pénombre légendaire et apparurent à travers des nuages d'encens.

Le loyal serviteur du poète titanique avait son œuvre à soi. Voici d'abord l'arti-

Et c'est précisément cette apothéose qui est la caractéristique dominante de cette représentation : on a pu discuter le talent du musicien, on a pu critiquer son esthétique, on a pu différer sur bien des points en ce qui concerne sa composition, mais il est un terrain sur lequel tout le monde se retrouve d'accord : c'est lorsqu'il s'agit d'offrir à Lalo le tribut d'admiration et de respect que tous les artistes lui doivent. L'hommage qu'ils lui rendent, n'est du reste pas mal placé : que de fois n'a-t-on pas acclamé des réputations épineuses, des génies de petite taille et qui sentaient, au premier choc, le piédestal d'un jour vaciller sous leurs pieds, ici, la question est plus haute : le triomphe qui est venu trouver Lalo, s'adresse au plus génial des continuateurs des maîtres de la grande musique, il va à un symphoniste de race, à un compositeur éminent, au plus digne et au plus respectueux des disciples de Charles Gounod, d'Hector Halévy et de César Franck.

GEORGES DE MYRTE.

## CHRONIQUETTE

« Une américaine, miss Mary-Rose Crawshawe, vient de découvrir la cause de l'influenza, qui proviendrait de la poussière des Chinois, dont les cadavres sans sépulture pourrissent sur les rives des fleuves du Céleste-Empire. « La poussière de ces corps mamifiés, portée sur les ailes du vent, est venue en Europe, empoisonner bêtes et gens. »

Estimons-nous encore bien heureux que cette poussière mandarine ne nous ait pas apporté la fièvre jaune ; et remercions la sagace doctoresse yankee à laquelle nous sommes redevables de savoir enfin que la perfide influenza n'est, en réalité, qu'une indigestion de « chinois ».

Voilà une révélation qui va porter un coup fâcheux à la prospérité de l'établissement de la mère Moreau, menacé même de se voir fermé au nom de la salubrité publique... à moins qu'on ne l'utilise comme laboratoire consacré à la préparation d'un sérum anti-sino-influenzique.

Tout de même l'Asie — berceau de l'humanité — se montre terriblement marâtre pour ses enfants, les pâles Européens ; le choléra nous venait déjà

des bords du Gange — un sacré fleuve ! — maintenant l'influenza émigre régulièrement des rives du Yang-Tsé-Kiang pour nous gripper jusqu'à ce que mort s'en suive.

Hé ! là-bas, les Japonais, tâchez donc, au moins, de ne pas tant faire de « poussière !... »

« Un naturel de la Cannebière vient de faire un pari, et quand on parie à Marseille, ce n'est pas pour des olives ! Donc l'habitant de l'antique Phocée a parié de rester vingt-huit jours dans l'attitude d'une statue antique et sur un piédestal, sans prendre plus d'une heure de repos par douze heures de pose. »

Et voilà un gaillard en route pour la célébrité ; car la nouvelle est en train de faire le tour de la presse.

Ce qui prouve, mes bons amis, que ce ne sont pas toujours les gens les plus « remuants » qui font le plus parler d'eux !

Pourvu maintenant que les Français du Nord, en voyant ce brave phocéen immobile sur son piédestal, n'aillent pas le prendre pour une statue véritable, élevée par Marseille — mon bon ! — pour symboliser « l'héroïsme provençal » attendant de pied ferme l'invasion prussienne, pendant l'année terrible... à l'entrée de la Cannebière !

Jadis, les femmes ne montaient pas sur la scène ; c'étaient des hommes travestis qui en remplissaient les rôles. Un jour, à Londres, le roi Charles II s'impatientait de ce que le spectacle ne commençait pas ; le directeur vint s'excuser en disant : « La reine n'est pas encore rasée. »

Les temps sont bien changés — depuis lors — puisque, maintenant, les femmes montent sur la scène et parfois même rasant le public.

FRANGIN.

## D'ESTOC ET DE TAILLE

L'issue tragique du duel Percher-Le Châtelier devait avoir pour résultat inévitable de ressusciter les projets de loi visant la

prohibition de ces « rencontres homicides »... quand elles ne sont pas « apéritives » en préluant simplement à l'ingestion d'un excellent déjeuner.

On vient donc de remettre sur le tapis parlementaire les propositions élocubrées par feu Hérold — désavouant le *Pré-aux-Clers* paternel ; — par le général Cluseret, devenu le plus pacifique des guerriers en *Chambre* ; par le défunt évêque d'Angers, Monseigneur Freppel — qui mettait pourtant quelquefois, lui aussi « sa calotte de travers » avec une fougue toute juvénile ; — par Maxime Lecomte enfin, dont l'humour sénatoriale est naturellement hostile aux violences de l'épée et aux brutalités du pistolet.

D'autres partisans forcenés de « l'oubli des injures » et de la paix quand même « entre les hommes de bonne — ou de mauvaise — volonté » ne parient rien moins que de faire revivre les édits de Richelieu décrétant la peine de mort contre les duellistes, — ce qui, d'ailleurs, eût le résultat inattendu de changer les « combats singuliers » en *pluriels*, puisque les témoins eux-mêmes y prenaient une part active, en mettant aussi flamberge au vent. —

Un peu plus tôt et nous aurions vu M. Floquet — vive la *Russie* ! monsieur, — et l'ex-général Boulanger

*Pauvres « œillets » fleurs aujourd'hui fanées !* avoir maille à partir avec cet aimable M. Deibler, grand-prévôt de l'*Abbaye-de-Monte-à-regret*.

On a rappelé également, à propos de cette funeste rencontre, les divers modes de « vider sa querelle » employés chez les nations dites *civilisées*, ou barbares, de notre globe terraque ; depuis les Japonais qui s'ouvrent mutuellement le ventre — afin de prouver, sans doute, qu'ils ne sont pas des gens sans entrailles ; — jusqu'aux Tartares qui s'assomment à tour de rôle et à tour de bras ; sans oublier les terribles « combats-z-à l'hache » que se livrent les indigènes court-vêtus de l'Afrique équatoriale.

Mais le système le plus efficace et, sans contredit, le plus hygiénique est encore celui pratiqué par les Siamois — qui n'ont pas toujours aussi étroitement unis que la célèbre membrane de deux d'entre eux pourrait le faire supposer. —

Il paraît, qu'en cas de différend, les antagonistes — chez ce peuple modèle — au lieu « d'en découdre » se rendent chez

le pharmacien le plus voisin, qui leur délivre — sans ordonnance, mais selon la formule — deux fioles d'égale longueur et de même capacité, étiquetées « *Sedlitz* » ou « *Hunyadi-Janos* ». L'insulté a le choix du liquide vengeur, à ingurgiter au signal du premier témoin, dont la parole sacramentelle résume littéralement l'épreuve subie par les deux champions : « *Allez, messieurs !* » Chacun avale son purgatif... et le premier qui « *va* » est déclaré vaincu par celui qui s'est montré plus résistant à la colique.

Les témoins déclarent aussitôt « l'honneur satisfait » et les deux adversaires réconciliés, avec un visible soulagement, n'ont plus qu'à utiliser — séance tenante — les procès-verbaux de « l'affaire »... qu'aucun journal n'oserait ensuite mettre — comme chez nous — sous le nez de ses lecteurs.

U. MAURICE TIC.

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation variée.

Les dimanches et jeudis, matinée à 3 h. — Attractions sans cesse renouvelées. Les plus grands succès de l'époque.

## YZERON

A 2 heures 1/2 de Lyon par le chemin de fer de St-Just à Vaugneray, ou par voiture, service quotidien Carnolier, 21, place de l'ancienne douane.

Station estivale recommandée par les sommités médicales et cure d'air.

Promenades pittoresques et splendides panoramas, avec vue sur Lyon, le Dauphiné et les Alpes (le Mont Blanc) vallée de la Brevenne et vallée du Garon.

Excursions à la Grenouille aux cascades de la Lionne et de la Grotte, et au gros chataigner 12 m. 50 de circonférence.

### Hôtel du Cheval blanc

J. BERGER

Chambres spacieuses et confortables. Table d'hôte, repas de familles et de sociétés.

Prix Modérés

de quotidien du *Rappel*, dans le relief d'une forme si pure, si claire, si vigoureuse, continué durant trente ans, qui l'égale aux plus fameux journalistes contemporains.

Mais restons en aux productions purement littéraires, aux vers, *Mes premières années de Paris*, et surtout à son œuvre dramatique dont trois témoignages dureront : *Tragaldabas*, les *Funérailles de l'honneur*, *Jean Baudry*. Je considère cette comédie comme l'une des plus fortes et des plus hautes qui soient au Théâtre-Français. Elle respire une passion large et humaine, elle respire de beauté morale, elle part de la réalité pour s'élever à l'idéal, elle se fixe dans une langue sobre, nerveuse et ferme qui, dégagée d'un peu de scorie romantique, reste un modèle.

Il suffirait de *Jean Baudry* pour garder la mémoire de son auteur.

Mais n'eût-il pas imprimé sa place par l'intelligence, l'art et le talent, il resterait encore figure mémorable, exceptionnelle

dans l'unité de la vie, la noblesse des principes et l'intégrité du caractère.

Après l'effroyable catastrophe, la noyade en mer qui lui enleva son jeune frère marié à la fille de V. Hugo, sa douleur s'épancha en ces beaux vers :

Nous t'avions encor, Charle, et toi, sa douce femme  
Comme une fleur qui reste à l'arbre foudroyé,  
Leur frais amour poussait au bois mort de notre

Nous revivions : un coup de vent a tout broyé !

Ils avaient avec eux dans leur barque ravie  
Mon oncle et mon petit cousin, mousse aguerrri ;  
Adolescents, vieillard, enfant, toute la vie ;  
Adolescents, vieillard, enfant, tous ont péri !

Comme un vase brisé notre maison s'épanche  
En combien peu de temps combien de coups reçus !  
Ne me demandez pas pourquoi mon front se

Puisque j'ai plus d'amis sous terre que dessus.

Me voici devenu le chef de la famille.  
O maison où riait hier leur jeune hymen !  
Où l'oiseau niche ! où l'aube à la façade brille !  
Le faiseur de cercueils en saura le chemin.

Car c'est l'iniquité de l'humaine souffrance  
Que l'on n'est pas heureux même à tout posséder  
Tous ne suffisent pas à remplir l'existence  
Et le départ d'un seul suffit à la vider.

Enfin, un seul mot résume sa vie. Il fût fidèle, et c'est une grande chose que la fidélité. Fidèle, il le fût surtout dans son inaltérable, dans sa religieuse amitié pour l'homme de génie qu'il avait rencontré au seuil de la jeunesse.

Pourquoi faut-il que V. Hugo dorme pour toujours dans sa glorieuse solitude au Panthéon ? C'est à ses pieds qu'il faudrait coucher Auguste Vacquerie, afin que l'éternel sommeil lui fût plus doux.

GEORGE DE ROYAN.

## SPECTACLES DE LYON

### Eldorado

Nous voilà bientôt à la soixantième représentation, et la foule s'empresse toujours à venir applaudir l'amusante revue de l'Eldorado. *Passons l'Pont* ! arrivera donc triomphalement à la centième, et restera, avec *Ah ! la Gui... la Guillotière* ! comme un des plus éatants succès du concert.

### Casino des Arts

C'est six, sept, huit chansonnettes que, chaque soir, le public demande à la gracieuse Nancy. Nancy est la grande étoile du Casino et va de pair avec les mignons fantoches de John Hewelt, si drôlement présentés, le Chevalier Mystère et ses curieuses illusions, les *Bébés au XX<sup>e</sup> siècle*, le suggestif ballet de Luigini, etc.

### Scala-Bouffes

Sauts en avant, sauts en arrière, danses aériennes, voilà les merveilles d'équilibre qu'exécute sur le fil de fer chaque soir, à la Scala, Grant's. Grant's est un artiste véritable, sûr de lui exécutant pour ainsi dire, en se jouant, les exercices les plus difficiles sur son mince et mouvant appui.

L'Imprimeur-Gérant : J<sup>e</sup> BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

# Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTE par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT  
Préviens et guérit toutes les maladies de la peau :  
**Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur,** etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la Pharmacie de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



**Siroppectoral de l'Éléphant** (1<sup>er</sup> Toux, Rhumes, Malad. poitrine, Fl. 2.50)  
Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de l'ÉLÉPHANT le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurant une longue vie sans souffrances.  
Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.  
Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph<sup>ie</sup> de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON  
Maison réputée pour ses produits frais et bon marché  
Grand Débit

**Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes**  
NÉURALGIES, CONSTIPATION, ETC.

**ANTICOR-BRELAND**  
1 fr. 25  
GROS :  
Ph<sup>ie</sup> BRELAND, Lyon-Montchat  
Marchands de Chaussures et Coiffeurs  
Chez Pharmaciens  
CORS aux Pieds  
très certaine d'us

## JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. -- Cause de départ forcé  
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

### ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX COULEURS PRIMITIVES  
Téléphone - TEINTURE et DÉGRAISSAGE - Expédition  
Maison GUÉRIN

### F. M. PATIN S<sup>EUR</sup>

Teinture en noir grand teint tous les jours  
SPECIALITÉ DE TEINTURES FINES AU Tendeur (BREVETÉ)  
Dégraissage sec. — Dégraissage instantané et à domicile  
Réduction de prix sur tous les articles  
MAGASINS. — Rue Grenette, 31, place de la Charité, Grande rue de la Guillotière, route de Crémeieu, 5 (V. leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Montbrison), Cours de la Liberté, 32

### IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Gavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

IMPRESSION DE LUXE Phototypie et Gravure etc.	IMPRESSION DE JOURNAUX Labours, Thèses etc.	IMPRESSION en tous genres MÉNUS, CARTES Catalogues illustrés etc.
--	--	---

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Etrangères

## E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

# LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

